

Comportement social du mouton.

Un article de Raymond Paquay – FUNDP Namur

Les notions de bien-être animal, de qualité des produits, de stress, sont de plus en plus présentes dans les préoccupations de notre société. Il y a, à cela, diverses raisons. La première est que, dans nos pays, se nourrir n'est plus une occupation majeure (les ménages belges consacrent à peine 15 % de leurs revenus à l'alimentation) et qu'avec l'augmentation progressive du niveau de vie et l'absence de conflits importants, la population a de plus en plus de temps à consacrer à des phénomènes comme l'écologie, l'environnement et le bien-être animal. Une deuxième raison est l'industrialisation de l'agriculture qui a conduit, dans des secteurs comme le porc et la volaille, à des techniques d'élevage qui ont profondément modifié la vie normale des animaux avec comme conséquence possible des problèmes de stress et de bien-être. Une autre raison est l'apparition de groupes d'activistes qui ont largement recours aux médias pour sensibiliser le grand public.

Cette évolution a été à l'origine d'une nouvelle science, l'éthologie ou étude du comportement des animaux, qui est aujourd'hui de plus en plus enseignée dans les écoles d'agriculture et les facultés de médecine vétérinaire et d'agronomie et que le monde des éleveurs a de plus en plus d'intérêt à bien connaître.

Le comportement du mouton fait l'objet de nombreuses études depuis quelques dizaines d'années et je me propose de le résumer dans cet article et quelques suivants.

Si on observe un mouton continuellement, on peut classer tout ce qu'il fait (son comportement) en différentes catégories (comportements social, alimentaire, reproducteur, exploratoire, d'élimination, de veille sommeil, de toilette, thermorégulateur).

Le comportement social est de loin le plus important pour la vie de l'animal ; c'est lui qui conditionne toutes ses relations avec les autres individus de son espèce, mais aussi avec l'homme et les animaux des autres espèces.

Ce premier article est consacré à la description de ces comportements chez le mouton. Il sera suivi d'un autre qui décrira les problèmes de perturbation de la vie sociale du mouton ainsi que les notions de stress et de bien-être. Dans les suivants, nous aborderons les autres comportements.

Vie sociale du mouton

Le mouton est, comme l'homme, une espèce sociale, c'est-à-dire que dans les conditions naturelles ou normales, il vit en groupes avec une organisation particulière (structure sociale). De plus, à l'intérieur du groupe il existe des règles de fonctionnement (hiérarchies sociales) qui favorisent la vie en groupe en réduisant les conflits, en assurant la cohésion et en coordonnant les activités et l'occupation des lieux de repos. Pour que ces règles puissent fonctionner, il est indispensable que les individus puissent communiquer entre eux (moyens de communication) et puissent régler d'éventuels conflits (comportement agonistique).

Structure sociale et comportement grégaire

Les ancêtres du mouton, lorsqu'ils vivent dans les conditions naturelles ont une structure sociale qui est classée dans les espèces dont les mâles sont polygames, non territoriaux et solitaires pendant la reproduction. Cette définition un peu complexe signifie d'abord que les moutons vivent en groupe non territoriaux. Cela implique que lorsque les conditions le permettent, un troupeau de moutons vit sur une certaine surface (cela peut être des centaines ou des milliers d'hectares) souvent délimitée par des "barrières" naturelles (cours d'eau,

colline,...) qu'il parcourt continuellement (domaine vital). Il ne défend pas ce domaine contre l'entrée d'autres troupeaux de moutons (il n'a donc pas de territoire) qui peuvent pâturer sur les mêmes surfaces, mais sans se mélanger.

En dehors des périodes de reproduction, les femelles se regroupent avec leurs jeunes pour former des troupeaux, tandis que les mâles vivent, soit en solitaire, soit en petits groupes sans contact avec les groupes de femelles et de jeunes. Ce n'est qu'à l'approche de la période de reproduction que les mâles s'efforcent individuellement de rejoindre les groupes de femelles, pour y exercer la reproduction et ils s'efforcent alors d'écarter les autres mâles du groupe.

Cette structure sociale particulière du mouton que l'on retrouve aussi chez la chèvre et le porc a une conséquence bien connue des éleveurs et qui est parfois largement utilisée, c'est-à-dire, l'effet bélier. Contrairement à ce qui se passe chez les bovins (il est normal et même conseillé de laisser le taureau toute l'année dans le troupeau parce que les bovidés vivent en groupes mixtes, c'est-à-dire, mâles, femelles et jeunes ensemble toute l'année), il est vivement conseillé dans nos régions, de retirer les béliers des troupeaux au terme de la période de reproduction et de ne les réintroduire qu'au début de la saison suivante. La présence continue d'un bélier dans un troupeau de brebis peut avoir divers effets défavorables : diminution de la durée et des manifestations des chaleurs et, par là, réduction de la fertilité et étalement des mises bas. Au contraire, l'introduction d'un bélier dans un troupeau de femelles préalablement privées de tout contact avec un mâle peut avancer et synchroniser la puberté ou la saison de reproduction. Cet effet se manifeste si l'introduction des mâles a lieu bien avant la date normale de la puberté ou de l'entrée en saison, mais il nécessite préalablement une période de photopériode croissante. Il ne devient donc efficace qu'à partir d'avril-mai.

Indépendamment de la structure sociale, la vie sociale du mouton est principalement caractérisée par son côté allélomimétique, plus communément appelé grégaire. Le mouton a tendance à imiter les autres animaux du groupe ce qui se manifeste, chez certaines races (Suffolk, Ile de France, dites "meilleurs moutons de troupe" par certains éleveurs) plus que chez d'autres (Texel), par le regroupement des animaux en prairie. Cette tendance est à l'origine d'expressions populaires (moutons de Panurge, compter les moutons qui sautent une barrière pour s'endormir) et peut se manifester par le phénomène parfois observé de "suicide collectif" (animaux qui se jettent en groupe dans le vide par exemple).

Moyens de communication

Pour communiquer avec les autres moutons, mais aussi avec l'homme et des animaux d'autres espèces, le mouton recourt largement à 4 organes des sens

La vue est très développée et joue un rôle fondamental : reconnaissance réciproque, surveillance, maintien de la cohésion du troupeau, comportement alimentaire. Le système visuel du mouton a une très grande capacité de stockage et donc de reconnaissance d'informations importantes du point de vue social : attributs (cornes) des adversaires potentiels, individus préférés, individus capables de provoquer la peur (homme, chien). Cela permet une réaction rapide de la part de l'animal. Le mouton paraît avoir une certaine vision des couleurs.

L'ouïe et la vocalisation sont aussi largement utilisées : cris particuliers lors des déplacements, en cas d'isolement, lors de la recherche de la nourriture, à l'approche de l'heure des repas, en cas de danger, lors de manipulations, lors de la reproduction et de la parturition et dans le cadre des relations mères-jeunes. Dans ce cas, des grondements de basse intensité émis par la brebis interviennent sûrement pour la formation des liens avec son jeune. La séparation se traduit, de la part et de la mère et du jeune par des vocalisations aiguës.

L'olfaction est principalement utile pour le comportement sexuel, pour la reconnaissance réciproque entre la mère et le jeune et vraisemblablement, pour la reconnaissance de l'identité du groupe.

Des contacts tactiles, notamment produits par un membre antérieur interviennent dans le comportement agonistique, dans le comportement sexuel et dans le comportement maternel.

Comportement agonistique

Pour résoudre ses conflits avec d'autres individus de son espèce ou d'autres espèces, le mouton a recours au comportement agonistique.

La tête baissée dans le prolongement du corps, les membres tendus, les oreilles vers l'arrière et yeux dirigés vers l'adversaire constituent l'attitude de menace. Tête, oreilles et queue relevées, orientation vers l'origine du stimulus et parfois de violents coups de pattes sur le sol constituent une attitude d'alerte.

Une approche de l'adversaire par l'arrière et latéralement, la tête dans le côté, avec sortie répétée de la langue et grognements, une approche par l'arrière avec coup de la patte avant, des poussées sur l'arrière ou sur le côté, le soulèvement de la partie antérieure du corps, des attaques latérales, des attaques frontales, des corps à corps et des activités de déplacement (désintérêt apparent pour l'adversaire et activité d'ingestion suivie d'une attaque directe si l'autre individu se détourne) sont autant de manifestations du comportement agonistique. Si, lors d'une attaque frontale la distance initiale vis-à-vis de l'adversaire n'est pas suffisante, l'agresseur fait d'abord un mouvement de recul suivi de charge.

En cas d'introduction d'un étranger dans un groupe constitué, il est flairé au niveau des flancs et des régions périanales par les membres du groupe et peut être écarté par les attaques conjointes de plusieurs membres du groupe.

Hiérarchies sociales

Une des conséquences du comportement grégaire du mouton est la difficulté d'intégration d'un animal dans un groupe constitué. Si un étranger est introduit dans un tel groupe, il peut, pendant un temps très long, être rejeté par les membres du groupe et vivre en périphérie. De même si deux sous-groupes étrangers sont mis ensemble, leur intégration peut demander plusieurs semaines si les animaux sont de même race, parfois plus de deux ans s'ils sont de races différentes.

Evolution d'un groupe de 100Mérinos mis ensemble dans 15/ha

Les associations préférentielles ou relations privilégiées sont fréquentes chez les moutons. Il s'agit de relations qui s'établissent dès les premiers jours de vie, le plus souvent entre deux jeunes nés de la même mère ou nés à peu près en même temps et vivant dans le même troupeau. On constate que les deux jeunes sont très généralement proches l'un de l'autre pour le jeu, le pâturage ou le repos, ce qui leur confère des avantages, notamment en réduisant les conflits entre eux ou lors de conflits avec d'autres. Ces relations privilégiées peuvent durer plusieurs années. C'est ainsi que lors d'une expérience à Faulx-les-Tombes, nous avons constaté que des sœurs âgées de plus de trois ans continuaient à vivre toujours l'une près de l'autre.

La hiérarchie de dominance est l'établissement de relations dominants/dominés au sein d'un groupe. Lorsque des animaux, qui ne se connaissent pas, se rencontrent, il se forme entre eux une hiérarchie ; celle-ci peut s'établir très facilement (il suffit parfois que deux animaux se regardent pour que chacun comprenne quelle est sa position vis-à-vis de l'autre) mais dans

d'autres cas la question se règle par un conflit (comportement agonistique) qui chez le mouton peut parfois être très violent entre mâles adultes et se traduire par la mort d'un des individus. Entre femelles, les conflits sont généralement de moindre importance. Lorsqu'on constitue un nouveau groupe d'animaux, chacun prend contact avec chacun des autres et la hiérarchie s'établit rapidement.

Au sein d'un groupe de moutons, différents facteurs interviennent pour déterminer la hiérarchie de dominance : l'âge, la taille, les cornes, le poids, le sexe, la force musculaire, l'agressivité, les expériences réalisées (gagner un combat en fait gagner d'autres, en perdre un en fait perdre d'autres), l'ancienneté dans le groupe.

Le classement sexe-âge des mouflons se reconnaît dans l'étude ci-après. Notez que la conformation ainsi que les cornes de la femelle sont similaires, en apparence externe, à ceux du mâle (à 1,5 an).

Chez le mouton, la hiérarchie de dominance s'établit aux environs de la puberté et une fois installée, elle est assez stable ce qui garantit une vie tranquille au sein du troupeau. Si celui-ci est grand, il arrive que tous les animaux ne se reconnaissent pas et des conflits peuvent alors être observés régulièrement.

La hiérarchie de dominance est principalement utilisée chez le mouton pour le comportement reproducteur. Les mâles dominants s'efforcent d'écarter les dominés des femelles en chaleur. Cette façon de faire a pour conséquence que ce sont les mâles les plus forts qui saillissent la plupart des brebis, ce qui est favorable à la survie de l'espèce. Si plusieurs béliers se trouvent dans un même groupe de femelles et surtout si le dominant n'est pas très fertile, la fertilité du troupeau peut s'en ressentir, le mâle dominant passant une grosse partie de son temps à chasser les autres mâles. C'est la raison pour laquelle, il est conseillé de diviser le troupeau de femelles en groupes d'une quarantaine et de mettre un bélier dans chaque groupe en intervertissant les béliers après chaque période de 16-17 jours. Cette technique a non seulement comme avantage de permettre la connaissance des paternités, mais en plus d'éviter des problèmes de fertilité.

La hiérarchie de dominance est aussi utilisée chez le mouton pour l'accès aux lieux de repos. Si vous voyez un animal s'approcher d'un autre couché et obliger celui-ci, d'un coup de tête ou d'un coup de patte, à se déplacer pour prendre sa place, c'est une manifestation bien connue de la hiérarchie de dominance. Par contre, chez le mouton, la hiérarchie de dominance n'agit pas pour l'accès aux aliments. Si cet accès est limité (longueur de mangeoire insuffisante lorsqu'on distribue les concentrés par exemple), tous les animaux se précipitent et ce sont ceux qui ont le plus de tempérament ou d'agressivité, pas nécessairement les dominants, qui ont accès aux aliments. Et comme cette situation se reproduit à chaque fois, les animaux qui ont le moins de tempérament finissent par renoncer à se battre pour arriver à la mangeoire et sont alors sous-alimentés. C'est pourquoi il est conseillé de prévoir un accès suffisant (30 à 40 cm par brebis adulte) aux mangeoires.

La hiérarchie de guidage est une autre structure, plus connue, chez le mouton. C'est le fait qu'un animal (guide ou leader), prend les initiatives pour le groupe. C'est lui qui se met en tête du troupeau pour les déplacements, qui initie les périodes de pâturage et de retour vers les lieux d'abreuvement ou de repos. Le guide est généralement une femelle âgée, ce qui provient du fait que cette hiérarchie s'établit de génération en génération.

C'est l'existence de la hiérarchie de guidage, aidée par le comportement très grégaire du mouton qui permet à une seule personne de déplacer un groupe nombre de moutons. Le guide est en effet généralement un animal familier vis-à-vis du berger et qui a tendance à le suivre. Dans un lot d'agneaux par contre, la hiérarchie n'est pas encore établie et il est alors très difficile de déplacer le lot, chaque animal ayant tendance à se déplacer dans la direction qu'il choisit, ce qui donne lieu à une dispersion du groupe qu'il est ensuite difficile de reconstituer.

CONCLUSIONS

Contrairement à ce qu'on pourrait croire en observant grossièrement des moutons, ceux-ci montrent une vie sociale très riche, basée avant tout, chez la plupart des races, sur un fort comportement grégaire. Cette vie est faite d'interactions multiples et elle est généralement paisible, en tout cas, chez les brebis. Pour cela, le mouton a une large capacité de communiquer avec ses congénères, il est capable de régler les conflits éventuels et il se base sur les différents aspects de sa vie sociale (structure sociale, relations privilégiées, hiérarchie de dominance, hiérarchie de guidage).

Mais nous verrons, dans notre article suivant, que la vie sociale du mouton peut être perturbée par de nombreuses circonstances et qu'à côté du bien-être de l'animal, il faut aussi parler de problèmes de stress et d'adaptation.